

Almanach du Meygal

numéro 0



Edito

Ce mois de mars 2022, nous commençons l'almanach du Meygal.

Il s'agit d'un almanach à la périodicité libre, approximativement mensuelle, qui se propose de suivre, au fil des saisons, l'actualité du Meygal. L'actualité de la Nature, des hommes dans la Nature, des hommes contre la Nature.

Quelle Nature ? Il nous faudra bien sûr définir quelle zone géographique recouvre ce mot assez vague de Meygal. Nous le définirons dans un sens volontairement large.

Nous le définirons amoureusement. Que nous l'aimions comme un coin de Terre que nous habitons ou que nous l'aimions en voisins, voire en visiteurs lointains, aimer le Meygal, c'est vouloir le préserver, le protéger, le connaître dans son histoire. N'est-ce pas à cela que l'on reconnaît, au-delà des mots, ceux qui aiment vraiment ?

Comme dans tout almanach, il sera question non seulement de l'espace, mais aussi du temps : du temps qu'il fait, du temps qui passe, du temps d'autrefois. Mais aussi des malheurs du temps, des temps difficiles que nous traversons. Et, peut-être aussi, d'un temps prochain qui pourrait être meilleur.

La Nature, la Mémoire et l'Actualité du Meygal. Tel est l'objet de cet almanach : parler des lieux du Meygal et parler des gens du Meygal. Nous voudrions nous ouvrir aussi bien aux sciences qu'à la poésie. Et faire ainsi communauté autour du Meygal.

Qui veut réagir ou proposer des contributions peut le faire à l'adresse : Almanach_du_Meygal@protonmail.com.

Si quelques-uns veulent faire suivre, imprimer et faire connaître, qu'ils en soient remerciés.



Dans le calendrier romain, mars était le premier mois de l'année. Le retour des beaux jours était propice à la reprise des travaux des champs. Joli mois pour lancer le premier numéro de l'Almanach du Meygal.

QU'EST-CE QUE LE MEYGAL ?

Redoutables toponymes ! Certains sont des noms géographiques (**le Meygal**), d'autres des noms ethnographiques qui renvoient à de vieux peuples (**le Velay**), d'autres encore nomment des subdivisions administratives (**la Haute-Loire** ou tous les noms de commune). Les divisions administratives sont claires, elles ont des frontières. Mais les noms géographiques sont imprécis. Dans la nature, il n'y a que des transitions, des zones intermédiaires, des formes irrégulières. Les massifs n'ont pas de frontières strictes, ils s'interprètent : ils sont une interprétation de la géographie par l'histoire, avec une série de seuils à partir d'un cœur.

Le Meygal : bien mâlin qui peut le dessiner sur une carte.

On ne peut pas le réduire à sa forêt domaniale, qui n'en est qu'un secteur. Puisque c'est **un massif**, il est constitué d'un ensemble de sommets voisins, mais il y a toujours quelque arbitraire à les regrouper. Le point culminant est le Testavoyre. On lui rattacherait facilement une ligne de suc, de la Tortue au sud jusqu'au suc des Ollières au nord. La limite au sud-est est le nord du Mézenc, de sorte qu'on peut hésiter quant à savoir s'il faut rattacher ou pas le pic du Lizieux au Meygal. La limite sud est ce grand plat (tout relatif), cette prade où s'est installé Yssingeaux. A l'ouest, c'est moins clair. On peut y rattacher la Grande Vézolle, le Pidgier, le Loségal, Jorance, et le massif va mourir, au nord-ouest, dans le bassin de l'Emblavez. Au sud-ouest, on peut y rattacher le mont Chanis, le mont Plaux et jusqu'au bois de Sainzelles, de sorte que le massif tombe dans la prade de Saint-Germain. En somme, le premier critère qu'on va mettre en œuvre, c'est celui de l'altitude. Le Meygal est un haut pays, une moyenne montagne qui s'étage sur 400 ou 500 mètres, entre un peu moins de 1000 mètres et un peu plus de 1400. Mais il a également une unité géologique : c'est un massif **volcanique**.

La solution pourrait venir des rivières qui le parcourent

Dès que **les ruisseaux** qui y naissent grossissent, dès qu'ils deviennent des rivières, c'est qu'on sort du Meygal. Par exemple, lorsque le ruisseau de la Sumène devient une rivière, vers Blavozy, on n'est plus dans le massif. Le Lignon est extérieur et lorsque la Siaulme le rejoint, une limite est atteinte, au nord-est. A l'ouest, c'est la Loire qui recueille les eaux du Meygal par le Ramel, la Suisse, le Roudesse. Ces rivières sont déjà sorties du Meygal depuis des kilomètres lorsqu'elles se jettent dans le fleuve. Plus au sud, la Gagne marque à peu près une autre limite.

Et si c'était avant tout le pays des suc ?

Mais aujourd'hui le mot Meygal ne désigne-t-il qu'un massif ? Ne désigne-t-il pas aussi un pays ? Il faudrait alors considérer **les gens du Meygal**, la population et les foyers où elle s'est rassemblée. Yssingeaux est au bord, sans doute à l'extérieur. Saint-Julien Chapeuil est au cœur du Meygal. Bessamoret et Recharinges sont du Meygal, comme Montusclat, Saint Pierre Eynac, Saint Hostien, Le Pertuis, Queyrières, Saint-Etienne Lardeyrol, Araules. On peut hésiter sur Champclause, qui est plutôt du côté du Mézenc. Comme il est normal quand on considère un massif, il n'y a pas de ville. Le Meygal est un pays rural, élevé, donc froid. On peut d'ailleurs se servir du critère climatique pour le définir, et du critère botanique qui lui correspond.

En tout cas, sur tout ce territoire, on retrouve les mêmes caractéristiques géologiques et écologiques qui ont amené, en 2004, le ministère de l'Environnement à classer sous la protection Natura 2000 quelques zones réduites sous le nom de « **Sucs du Velay-Meygal** ». Géologiquement, le Meygal est le pays des suc. Le climat est certes toujours en évolution, et encore plus rapidement aujourd'hui. Néanmoins, il est traditionnellement réputé pour offrir des conditions difficiles aux êtres vivants : des hivers froids, des hivers longs, printemps tardif, une pluviométrie modérée, plus de pluie en été qu'en hiver, une neige qui reste longtemps sur le sol, beaucoup de vent, à dominante sud-sud-ouest, mais avec certains vents du nord extrêmement froids.

Bien que d'altitude modérée, le Meygal est un pays rude... *A suivre au prochain numéro...*

L'artisan, un fromage de pays

Là où les dernières pentes du Meygal viennent mourir dans le bassin de l'Emblavez, à Rougeac, entre le Pertuis et Rosières, la GAEC DE L'ARTISOU. Françoise, Jean-Louis et Agnès font du fromage, mais attention : pas n'importe quel fromage ! Le fameux fromage aux artisans ! Et comme à la Mûre de Rougeac, on aime la langue d'Oc autant que le fromage, on l'appelle « fromage aux artisans », du nom en patois de ces acarïens (à classer dans les arachnides, rien à voir avec des insectes!). Ils sont invisibles à l'œil nu, mais une observation attentive permet de voir de légers mouvements à la surface de la croûte. Qu'est-ce qu'ils y font, une fois qu'on les a mis dans le fromage ? Ils y dessinent leurs petites routes tortueuses. Les artisans ne tracent pas de ces grandes routes toute droites qui détruisent tout, mais de petits chemins très naturels, qui tournent et se retournent, dans la bonne croûte du fromage. C'est eux qui donnent ce goût bien connu des palais d'ici. Car le fromage aux artisans est originaire de la Haute-Loire, un de ces bons produits du Meygal.

Pour le faire, 45 laitières, des Montbéliardes. L'exploitation se développe sur deux sites. A Rougeac, les bâtiments d'élevage. A la Mûre, la transformation du lait cru : caillage, moulage, salage, puis l'affinage où l'on introduit les petites bêtes.

Depuis 2009, l'exploitation est certifiée agriculture Bio.

Marguerite



Ces fromages, on les trouve sur place, à la Mûre, mais aussi sur les marchés, à Yssingeaux, à Rosières, et encore au Comptoir du Velay (ex salaison du Velay), dans le bourg du Pertuis. La belle réussite d'un Meygal qui y gagne à rester un peu secret...

« L'Auvergne produit des volcans, des ministres et des fromages »

ELOGE DE L'ANONYMAT

Nous avons choisi de demander à chaque contributeur de demeurer dans l'anonymat (ou sous pseudonyme, ce qui revient au même). D'abord parce que l'anonymat convient à l'almanach. Celui-ci, en effet, renvoie à ce que Malraux nommait « les époques d'anonymat ». Hautes époques, en réalité, car, comme le disait une philosophe, « une œuvre d'art, quand elle est parfaite, a quelque chose d'essentiellement anonyme ». L'anonymat a comme principal avantage d'obliger à lire ce qui est écrit. Il suffit souvent d'un nom d'auteur pour réveiller un tas de préjugés. On juge du texte d'après l'idée qu'on se fait de son auteur. On classe l'auteur en fonction de ses appartenances, des affinités qu'on lui suppose avec les uns ou les autres. Bref, on ne lit plus mais on ressort les préjugés. Ce n'est plus de la réflexion, mais c'est du jeu social ! Un texte anonyme prend plus de force, il oblige le lecteur à s'interroger sur ce qu'il lit sans savoir qui l'a écrit. Parfois, les pires ennemis peuvent se retrouver d'accord s'ils ignorent que ce qu'ils lisent vient d'un auteur qu'il déteste. L'anonymat, c'est aussi le pari d'une amitié possible entre des gens qui n'accepteraient pas de se parler à visage découvert.

LES MURETS DU PERTUIS



Avec la pierre des volcans
Les vieux ont bordé tous leurs champs.
Le Pertuis dresse ses murets
Et chaque mur a son secret :
C'est la peine de nos aïeux
Que chaque mur montre à nos yeux,
C'est la patience des Anciens
Qui fait que chacun d'eux se tient
Au long des nombreuses saisons
Passant sur les générations.

Qui prétend aimer le Meygal
Sans comprendre combien fait mal
Ce chaos mis dans les basaltes
Sans entendre ce qui crie : Halte !
Halte aux engins qui roulent sur
Notre mémoire et nos vieux murs,
Qui prétend aimer son pays
Et les hommes qui l'ont bâti
En sabotant nos héritages,
Est un menteur qui nous outrage.

Nina

Qui prétend aimer le Pertuis
Et veut que ses murs soient détruits
Ment, et fait tant gémir les morts
Qu'on les entend par vent du nord
Se lamenter dans la Vezolle.
Comment faut-il qu'on les console
Les bâtisseurs de laves grises
Quand des engins qui les méprisent
Renversent les troncs et les pierres
Et nos piétés vernaculaires ?

Almanach du Meygal n°0
tiré à 200 exemplaires.
Avec la participation d'Alban,
Marguerite, Nina, Marcel et Simone.

Almanach_du_Meygal@protonmail.com